

SYMBOLES ET FIGURES  
DE L'EUCCHARISTIE



L'ARBRE DE VIE

*Lignum etiam vite in medio paradisi.*

Au milieu du paradis s'élevait l'arbre de vie.

(GENÈSE, II, 9.)

I

« Le Seigneur Dieu avait planté dès le commencement un paradis de délices, dans lequel il mit l'homme qu'il avait formé. Le Seigneur Dieu avait aussi produit de la terre de ce jardin toutes sortes d'arbres beaux à la vue, et dont le fruit était suave au goût. Au milieu du paradis s'élevait l'arbre de vie (1). »

---

(1) Gen., II, 8 et 9.

Dès les premières pages de nos saints livres, l'âme chrétienne se plaît à chercher, sous le symbole où son amour le cache, le Dieu qu'elle aime et dont la loi nouvelle lui a donné la révélation miséricordieuse.

Ce n'est encore qu'à travers les barreaux, comme parle le Cantique; mais combien déjà la voix du bien-aimé est douce! Combien la figure, toute voilée qu'elle soit, est aimable au cœur qui en devine la céleste beauté!

Le paradis terrestre et l'arbre de vie!... L'Église et l'Eucharistie!... Je m'arrête à cette pensée, et, le texte sacré sous les yeux, j'étudie le mystère de l'avenir, tel que la paternelle sollicitude du Créateur devait sans doute l'expliquer à notre premier père, dans ces entretiens de sublime familiarité dont l'Éden entendit les échos!

## II

Le paradis terrestre, ai-je dit, fut l'image de l'Église. Admirable et féconde pensée! *A principio*, nous dit l'historien inspiré, « dès le commencement, » Dieu planta le paradis de délices. Dès le commencement,

le Créateur songeait à la plus grande de ses œuvres, à celle pour laquelle tout devait être fait, à l'Église! L'Église, commencement et fin de toutes choses, suivant l'expression des Pères; l'Église, dont l'histoire commence avec le premier jour de la création, m'est figurée aux premiers chapitres de la Genèse par les plantations divines du paradis terrestre.

Enfants de l'Église, cessons de pleurer sur la fermeture de ce jardin de délices, d'où le péché de nos premiers parents nous avait exilés! Le chérubin a abaissé devant nous son épée flamboyante, la porte est rouverte, Jésus-Christ a réintroduit les bannis dans le paradis terrestre!

Au paradis terrestre, en effet, l'homme innocent n'avait point à redouter la violence des esprits infernaux; la garde des anges l'en préservait avec une incessante sollicitude. Dans le paradis nouveau où le Fils de Dieu nous a introduits, les anges gardiens de l'Église sont chargés de préserver, nuit et jour, ceux qui veulent rester fidèles, contre les assauts et la haine de l'enfer.

Au paradis terrestre, l'homme n'avait rien à craindre de la dent des bêtes féroces, car Dieu lui donna sur tous les animaux un

pouvoir souverain, dont ceux-ci ne méconnaissent point la royauté. Dans l'Église, l'âme chrétienne se sent protégée contre les assauts de cette bête sauvage aux mille formes qui veut dévorer son innocence et ruiner sa vertu sous la dent cruelle des passions, soumises, domptées, placées dans l'impuissance de nuire par le joug de la loi, par la grâce et par les saintes habitudes de la vertu.

Au paradis terrestre, l'homme n'aurait rien eu à redouter de la jalousie, de la haine ou de la malveillance de ses semblables: dès que l'un d'eux aurait cherché à lui nuire, par le fait seul d'avoir conçu ce dessein, il aurait perdu la justice originelle et se fût vu chassé à l'instant des confins de l'Éden. Dans l'Église, le chrétien peut aussi compter sur la charité de ses frères, fils de Dieu comme lui, à qui il a été commandé de s'aimer les uns les autres comme leur Père céleste les a aimés. Loin de se nuire, ils s'entraident; leurs mérites et leurs biens sont mis en commun, et composent ce riche trésor de la Communion des saints où chacun va puiser pour suppléer à son insuffisance.

Au paradis terrestre, l'air était pur et doux; jamais il n'arrivait à ses habitants

chargé de miasmes infects ou d'éléments délétères. Dans l'Église aussi, on respire à l'aise, au sein d'une atmosphère de bons exemples et de saintes inspirations.

Au paradis terrestre, la terre produisait mille fruits délicieux, réparateurs et nourrissants. L'Église aussi est plantée d'arbres féconds, que le sang de Jésus-Christ nourrit et fait fructifier, afin que les sacrements, qui sont ces arbres, produisent dans les âmes leur fruit surnaturel.

Mais surtout, et j'ai hâte d'en arriver à lui, l'arbre de vie épandait ses rameaux merveilleux au milieu du paradis terrestre.

### III

*In medio paradisi!* « au milieu du paradis! » Mes yeux s'arrêtent avec prédilection sur cet arbre pour lequel le divin Jardinier a choisi la plus belle place. Il s'élève au centre de ce jardin enchanté, qui eût fait oublier le ciel, s'il n'eût été destiné au contraire à en faire souhaiter plus ardemment l'ouverture par ses demi-révélation. Tous les autres arbres semblent reconnaître la royauté de celui-là, et l'homme s'arrête avec une ad-

miration reconnaissante devant les fruits de cet arbre privilégié.

*In medio paradisi!* au milieu du paradis nouveau, qui est l'Église, s'élève aussi majestueusement un arbre dont la beauté et la fécondité surpassent infiniment toutes les autres plantations de ce jardin céleste. Parmi les sacrements, en effet, l'Eucharistie ressemble à l'arbre de vie au centre de l'Éden, car c'est elle qui contient le salut du monde et la gloire éternelle.

Saisi d'admiration devant cet arbre de la vie véritable, le prophète Daniel s'écriait : « Je voyais, et voilà un arbre au milieu de la terre, et sa hauteur était prodigieuse; elle atteignait le ciel. Cet arbre paraissait étendre ses branches jusqu'aux extrémités du monde; ses feuilles étaient belles, et ses fruits abondants; il portait la nourriture de tous les hommes. Sous ses branches habitaient les animaux et les bêtes des champs; sous ses rameaux chantaient les oiseaux du ciel, et toute chair vivait de lui (1). »

L'admirable figure de l'Eucharistie! N'est-ce point elle qui est cet arbre, planté dans les champs fertiles de l'Église, avec tous les

(1) Dan., iv, 17 et 18.

caractères si magnifiquement décrits par le prophète? N'est-ce point elle surtout qui porte la *nourriture de tous les hommes*? N'est-ce point d'elle que *toute chair vit*?

## IV

Le fruit de l'arbre de vie avait la vertu de préserver l'homme de toute infirmité et de toute maladie.

Bien mieux que l'arbre royal du paradis terrestre, l'arbre divin de l'Église, l'arbre que le Sauveur planta au cénacle avec tant d'amour, l'arbre eucharistique porte un fruit qui doit guérir les âmes de leurs infirmités et les préserver de toute maladie.

Nous ne le saurons bien qu'au ciel, là où les secrets de la conduite de Dieu sur les âmes pendant cette vie nous seront dévoilés dans tout l'éclat de sa merveilleuse Providence; mais déjà, en cet exil, nous pouvons nous en rendre compte. Descendant au fond des misères de notre nature infirme et malade, nous y verrons une inclination désespérante au mal. J'ai dit « désespérante », et, en dehors de la foi, le mot est rigoureusement vrai. Celui qui veut, par ses propres

forces, par son énergie morale, réagir contre cette mauvaise tendance, tombe vite dans le découragement. Comme Élie sur la route de l'Horeb, il s'écrie : « Je ne suis pas meilleur que mes frères; je ne puis continuer mon pèlerinage dans cette voie. Celle des plaisirs et des voluptés m'attire. Mon Dieu, venez à mon aide! Seigneur, hâtez-vous de me secourir! »

Arbre divin, planté le long des eaux corrompues de ce siècle, ceux qui naviguent sur ces eaux fangeuses dont l'infection, habilement déguisée par l'homme ennemi, attire et séduit, tendent leurs mains lassées vers ses branches divines. Un fruit s'offre à eux, c'est le pain du voyageur, le froment des prédestinés, le remède de l'âme; c'est le fruit de l'arbre de vie.

O vous tous que la lutte fatigue et décourage, vous dont les forces sont près de s'abattre sous l'effort continu du combat, venez à cet arbre, qui est Jésus-Christ, *lignum Christus!* Venez, mangez tous du fruit qu'il vous présente, et vous serez fortifiés, ranimés, guéris.

En préservant notre premier père de toute maladie, l'arbre planté au milieu de l'Éden le rendait immortel.

Quand on songe à l'horreur instinctive de la nature pour cette séparation amère, qui détruit son organisme et arrête fatalement le jeu de son être, on se prend à admirer la miséricordieuse bonté du Créateur, plaçant à la portée de l'homme le moyen de ne pas mourir.

Hélas! l'homme n'a pas voulu de l'immortalité. En perdant son innocence, il est mort, il meurt, et la loi est générale. Pourtant, l'instinct subsiste, et l'homme ne veut pas mourir.

Écoute, et, du tabernacle où l'Église de mon Dieu conserve avec tant d'amour le fruit de vie, une voix sort, consolante et fortifiante, qui vient résonner avec force et douceur à l'oreille de mon âme : « Venez, dit-elle, je suis la résurrection et la vie. Venez, celui qui mange ce pain ne mourra point; il vivra éternellement (1). »

O vie divine! comment n'aurais-je point faim de ce fruit, moi qui ai faim d'immortalité! En vivifiant mon âme de cette grâce qui m'assure les félicités sans fin, l'Eucharistie dépose dans mon être matériel un ferment de résurrection, et, grâce à elle, nous

(1) S. Jean, XI, 25; VI, 59.

reviendrons un jour à la vie immortelle.

Je l'ai dit, Seigneur, je veux commencer et ne plus cesser de le faire; comme l'Épouse des saints Cantiques, « je monterai sur cet arbre » réparateur, « j'y cueillerai les fruits si doux à ma bouche (1) », si aptes à satisfaire mes plus intimes aspirations.

## V

J'imagine volontiers que nos premiers parents devaient aimer l'ombre de cet arbre, si merveilleux et si digne de leur admiration reconnaissante. Cette pensée me rapproche de l'arbre eucharistique, et, comme les heureux habitants du paradis terrestre, j'aimerai l'ombre des tabernacles sacrés. Le matin, je me nourrirai des fruits vivifiants qu'il renferme, et, le soir, je reviendrai à ses pieds jouir de son ombre tutélaire, m'asseoir sous les feuillages de cet arbre qui fera tout mon amour dans l'exil, jusqu'à ce que les voiles tombent et que le fruit s'ouvre pour laisser apparaître les rayonnantes splendeurs du Dieu caché dans l'Eucharistie.

---

(1) Cant., II, 3.

## LE FLEUVE DU PARADIS TERRESTRE

*Fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum.*

Il sortait de ce lieu de délices un fleuve pour arroser le paradis.

(GENÈSE, II, 10.)

## I

Nous l'avons vu déjà, le paradis terrestre était l'image de l'Église de Jésus-Christ. L'arbre de vie vient de nous rappeler le pain du Sacrement. Je rouvre le livre inspiré, et, poursuivant cette mystérieuse description de l'Éden que l'Esprit-Saint a voulu conserver dans les pages qu'il dicta, je lis : « Il sortait de ce lieu de délices un fleuve pour arroser le paradis, lequel, de là, se divisait en quatre canaux (1). »

Aussitôt ma pensée vole aux tabernacles eucharistiques, sources d'eau vive, sources

---

(1) Gen., II, 10.